

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

XXXVI SÉANCE — 6 juin 1885

Présidence de M. LORTET

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

CANDIDATURES

Les candidatures de MM. MARTIN, docteur SAINT-LAGER, docteur BINEAU, docteur ROCHE, CRAPONNE, seront mises aux voix dans la prochaine séance.

COMMUNICATIONS

NOTE SUR UN KJOKKENMODDING DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE
A CHATEAU-ROUSSILLON
PRÈS PERPIGNAN (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

PAR M. CHARLES DEPÉRET

La rive droite de la Têt, en aval de Perpignan, est bordée à une distance de 1 kilomètre en moyenne par un escarpement élevé de 30 mètres au-dessus de la vallée actuelle et entaillé par les débordements de la rivière dans le plateau pliocène de Perpignan. Sur l'un des promontoires les plus avancés, s'élève à 4 kilomètres en aval de cette ville une tour ronde du moyen âge, connue sous le nom de Château-Roussillon, aux alentours de laquelle on découvre quelques ruines de l'établissement romain de Ruscino, point où campa, dit-on, l'armée d'Annibal se rendant en Italie.

La base de ces collines appartient aux couches les plus élevées du pliocène moyen, formées en ce point d'argiles sableuses à la base, calcarifères dans les lames supérieures, et ne contenant en ce point d'autres débris fossiles que des fragments d'os indéterminables. Ces argiles font d'ailleurs suite à celles des

environs immédiats de Perpignan, riches en mammifères, *Mastodon avernensis*, *Rhinoceros leptorhinus*, etc., dont l'origine d'eau douce est nettement indiquée par la présence d'une *Unio* (*U. Nicolasi*, Fontannes), que j'y ai découverte le long de la route Lassus. Au-dessus de ces argiles s'étendent les alluvions anciennes de la Têtz, épaisses en ce point de plus de 15 mètres et formées à la base de sables rougeâtres grossiers, en haut d'un cailloutis à blocs souvent volumineux.

Rien dans la constitution géologique de ce plateau ne permet de supposer la présence de couches marines : aussi étais-je profondément surpris de recueillir le long des pentes et des racines qui découpent l'escarpement tertiaire des coquilles marines parfaitement conservées, appartenant à d'assez nombreuses espèces, toutes d'ailleurs actuellement vivantes dans la mer voisine, distante seulement de 8 kilomètres. Dans l'idée que ces mollusques pourraient indiquer l'existence d'une ancienne plage quaternaire soulevée, comme il en existe tant d'autres sur le pourtour de la Méditerranée actuelle, je redoublai d'attention pour observer la couche précise d'où provenaient ces coquilles. En remontant jusqu'au sommet du plateau, je ne tardai pas à m'apercevoir que leur gisement était dans une couche de terre argilo-sableuse, grise, puissante de 0^m,50 environ et surmontée par la terre végétale épaisse en ce point de plus de 1 mètre. Dans cette couche, les coquilles étaient abondantes, en place et mélangées à de nombreux fragments d'os et de dents de mammifères, ainsi qu'à des débris de poteries diverses, que leur forme permettait de rapporter sûrement à la période gallo-romaine.

Il m'a semblé intéressant de faire la statistique aussi complète que possible des objets recueillis dans cet ancien sol romain de Ruscino et d'en donner un aperçu rapide, en rapprochant ce fait de la découverte toute récente d'un gisement analogue sur la colline de Saint-Irénée, à Lyon.

Je n'insisterai pas sur les débris de poteries qui provenaient soit de grandes amphores en terre cuite grossière non vernie,

soit de vases plus petits et d'une pâte plus fine, vernis en rouge ou en noir, souvent couverts d'ornements et de sculptures assez élégantes. J'y ai également recueilli des fragments de verre peu transparent et un petit disque ovalaire, garni d'encoques sur tout le pourtour, qui pourrait être une sorte de jeu ou de jeton de présence.

Les mollusques appartiennent aux espèces suivantes :

- Murex brandaris*
 — *trunculus*
Turbo rugosus (opercules)
Ostrea edulis
Mytilus edulis
Cardium rusticum
 — *edule*
Cytherca chione
Pectunculus glycimeris
Pecten opercularis
Janira jacobæa

Ils forment un total de 11 espèces qui vivent communément encore aujourd'hui sur la plage voisine de Canet, à l'exception des trois premières, qui habitent les côtes rocheuses de Collioure et de Port-Vendres, éloignées vers le sud de 30 kilomètres. L'association dans cet amas de coquilles des principales espèces comestibles, telles que l'huître, la moule, deux espèces de peignes, permet de supposer que la plupart de ces mollusques devaient être mangés par les habitants gallo romains du Roussillon, et que ces coquilles représentent principalement des détritits de cuisine. Il est à remarquer, au point de vue de la comparaison des habitudes culinaires de l'époque avec celles des habitants actuels de la contrée, que plusieurs espèces de la liste précédente sont aujourd'hui dédaignées sans doute comme trop coriaces, tandis que les espèces les plus estimées actuellement telles que les *Venus* et les *Tapes* (vulgairement *clovisses*) ne sont pas représentées dans l'amas de

Ruscino. Quant au *Murex brandaris* qui est de beaucoup l'espèce la plus commune à Château-Roussillon, sa chair coriace et d'aspect peu engageant semble devoir faire exclure toute idée d'usage alimentaire. Il me paraît préférable d'admettre que ce mollusque servait en teinturerie, à la fabrication d'une sorte de pourpre, comme cela a lieu, paraît-il, encore de nos jours en Orient. M. le docteur Lortet m'a dit avoir vu ainsi sur les côtes de Grèce et de Syrie des amas considérables de *Murex* dont on avait extrait une matière tinctoriale.

L'étude des vertébrés de la couche romaine de Château-Roussillon confirme l'idée que l'on a affaire surtout à un amas de débris culinaires, à une sorte de *hjoikkenmodding* romain. Les ossements de mammifères en grande partie fracturés se rapportent en effet aux principaux animaux de boucherie, parmi lesquels j'ai reconnu par ordre de fréquence : le porc, le bœuf et le mouton, qu'il m'a été d'ailleurs impossible de distinguer des races actuelles. Je signalerai en outre un seul os de poulet. Mais un fait plus intéressant consiste dans la découverte d'une portion terminale d'andouiller que sa forme et les ornements de sa surface m'ont permis de rapporter avec certitude au cerf élaphe. Il est donc probable que les Gaulois du Roussillon chassaient, dans les forêts des Albères et du Canigou, cet animal aujourd'hui entièrement disparu de la contrée soit à l'état sauvage, soit même à l'état domestique. Cette espèce semble pourtant avoir été assez rare même à cette époque, car malgré mes recherches il m'a été impossible de me procurer aucun autre débris de cet animal.

DISCUSSION

M. Lortet demande si ces débris se trouvent près d'une ville, et s'il existe des tombeaux dans les environs.

M. Depéret répond que l'endroit où il a découvert ces débris de cuisine avoisine Ruscino, l'ancienne ville romaine. Aucune tombe ne se trouve dans les environs.

M. Fontannes émet quelques doutes sur la signification à accorder à la présence, dans ces débris, de quelques-unes des coquilles de mollusques présentées par M. Depéret.

Comme M. Fontannes, M. Depéret pense que le murex brandaris, par exemple, ne sert pas actuellement à l'alimentation. Il reconnait également que les vénus, les clovis, les plus recherchés comme aliments, ne figurent pas parmi les restes d'animaux qu'il a trouvés.

**CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE L'ETHNOLOGIE
ET DE L'ANTHROPOMÉTRIE DES RACES DU HAUT-NIGER**

PAR M. LE DOCTEUR COLLOMB

Considérations générales. — Les peuples qui habitent les vastes régions qui s'étendent du Sénégal au Niger, et surtout ceux qui occupent les hauts plateaux connus sous la dénomination générique de haut Fleuve, semblent dériver d'une même race commune, la race mandingue.

En effet, chez tous l'on trouve la même division en castes, en grandes familles ou tribus, les mêmes usages; la religion musulmane, que quelques uns professent, n'a pas amené de modifications assez importantes pour devenir caractéristiques. Le plus grand nombre est fétichiste, alliant quelques pratiques musulmanes, telles que la circoncision, le salam, à l'adoration des génies, des fétiches, à la croyance aux sorciers.

A la race Mandingue, race aborigène, dont le berceau serait les bords du Niger, est venue se mêler une race nomade, émigrée, et semblant provenir de la Haute-Égypte, les Phouls ou Foullahs, remarquables par leur couleur rouge, leurs cheveux frisés, la distinction et la finesse de leurs traits. Le Mandingue, au contraire, a les lèvres épaisses, le nez épaté, les cheveux laineux, la peau noire.

De race Mandingue pure on connaît deux peuples : les Bambaras et les Mallinkhés, que l'on rencontre et sur les rives du Niger, et sur celles du Bakhoy et du Bafing, affluents du